

LES CIERGES, LES ÉGLISES ET LA FIGURATION DE LA DIVINITÉ DANS *DENIER DU RÊVE* ET *LES SONGES ET LES SORTS*

par Cristiana TESCULA (Cluj-Napoca)

Nous nous proposons de déceler une nouvelle facette de la part d'onirisme du *Denier du rêve* à travers un motif redécouvert et enrichi dans *Les Songes et les Sorts*. Il s'agit d'un ingrédient onirique parmi les plus complexes dans le roman de '34 : le cierge, élément constitutif d'un topos privilégié, l'église, et adjuvant d'une rêverie de substance biographique ou religieuse. Associé au même topos, mais pas exclusivement, et à une vision particulière du divin, ce motif fera fortune dans quelques textes des *Songes*, dont nous retiendrons les deux suivants – « Les Cierges de la cathédrale » et « La Jeune fille qui pleure ».

Remarquons dès le début que dans ces deux livres des années trente la part d'onirisme commence à se préciser dès les suggestions titulaires. Apparemment Yourcenar cultive la distinction rêve/songe de façon discriminatoire, peut-être en raison de leurs connotations différentes : quotidiennes, psychologiques et psychanalytiques pour le rêve, divinatoires, poétiques et prophétiques pour le songe. Comme dans le roman de l'attentat antifasciste manqué il n'a pas été question de convoquer des associations littéraires ou philosophiques, le terme « rêve », plus attaché au quotidien, a collé davantage à la problématique abordée. Pour le recueil onirique l'autre terme a été préféré, plus ambigu, muni d'un sens caché et incitant au décryptage, en raison du contexte à partager avec un autre terme incitant, le sort. En tant que synonyme plus grave de lot ou destin, le sort exerce son action transformatrice sur la matière des songes. Ainsi les songes deviennent-ils des « sorts » ou du moins des manifestations des sorts, porteurs d'un message à déchiffrer, comme les cailloux, les dés et les petites baguettes des antiques. Mais le titre précédent, à y regarder de plus près, convoque lui aussi la combinaison lot-sort-destin, à travers l'association du rêve à la fortune, dans son double sens de hasard et de richesse, l'argent y étant relié au passage de main en main et le rêve à ce que l'argent achète pour ses détenteurs

temporaires, un sort-lot-destin meilleur¹. La distinction rêve/songe suggérée par les deux titres n'est pas adoptée explicitement dans les textes proprement dits. Au contraire, les termes semblent être interchangeables. Mais derrière ce flou terminologique se cache une distinction bien précise, liée à la catégorie de l'onirique désignée par « rêve » dans le titre du roman et par « songe » dans le titre du recueil de '38. Chez les personnages de *Denier du rêve* n'opère que le régime diurne de l'imagination, sous deux formes : l'illusion volontaire, en tant que mécanisme de défense devant une réalité insoutenable, et la rêverie, alimentée par un souvenir paradisiaque, par un désir impossible à atteindre dans la réalité, par une situation immédiate de crise. Cette faculté de l'imagination diurne que ces personnages possèdent à un degré plus ou moins élevé est la force qu'ils opposent soit à leur sort marqué par la solitude, par la perte de l'amour ou de la santé ou par les mécomptes matrimoniaux et parentaux, soit à un décevant ordre des choses imputable à la politique. Il y en a qui souffrent d'une impossibilité chronique de voir à cause de l'écran qu'ils mettent constamment entre eux et la réalité, d'autres sont des aristocrates de l'imagination diurne, qui donnent au monde la forme de leur cœur, à travers la fantaisie créatrice ou à travers les convictions politiques devenues révolte. Et il y a bien sûr des « bègues »² de la fantaisie (*EM*, p. 1535), dont l'existence médiocre ne permet que des évasions médiocres dans l'imaginaire. Dans chacun de ces fabricants d'illusions une force égale et de sens contraire agit de temps en temps : le désenchantement, qui rend inutile l'écran protecteur d'entre eux et la vie, l'espoir et la prière.

Donnons maintenant la parole à la préfacière du volume de 1938 qui nous offre une visite guidée au « pays mystérieux » des « yeux fermés » (*ibid.*). Selon elle, les provinces-songes sont organisées thématiquement autour d'idées-obsessions (la mort, l'orgueil, l'ambition), de souvenirs pathétiques liés à la figure du père ou à celle de l'homme « plus aimé que Dieu » (*EM*, p. 1603), d'émotions fortes ou en sourdine ou de lieux oniriques privilégiés. Le songe, comme la rêverie à laquelle se livrent les personnages du *Denier*, connaît la différenciation des niveaux de qualités, selon la part du quotidien et

¹ Nous partageons le point de vue de C.A. PONT sur ces choix titulaires et sur leurs implications – « *Les Songes et les Sorts* : le titre » dans *Yeux ouverts, yeux fermés : la poétique du rêve dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, GA 1994, p. 24-28.

² *EM*, p. 1535 (où nous corrigeons « ex-votos »). Toutes nos références vont au volume des *Essais et Mémoires*. Bien que la préface de 1938 y ait été quelque peu modifiée en prévision d'une réédition de *Les Songes et les Sorts*, les conceptions que nous évoquons ici n'ont pas changé.